

« Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères » (Lc 22, 32)

Depuis plusieurs mois, notre pape François est en pleine tourmente dans les médias comme dans l'Église, confronté à ses propres limites, ainsi qu'aux clivages de plus en plus marqués entre les différentes sensibilités et cultures des chrétiens : colère d'une partie non négligeable des chrétiens et particulièrement des jeunes prêtres occidentaux et américains au sujet des restrictions concernant la liturgie traditionnelle (1), opposition d'une grande partie des évêques, notamment africains, au sujet de la bénédiction des couples de même sexe (2), colère d'autres fidèles car, malgré les promesses ouvertes par le synode, le pape vient d'exprimer son refus du diaconat pour les femmes, parole blessante concernant les personnes homosexuelles lors d'un échange avec les évêques italiens, etc. De fait, si certains se réjouissent sur certains points du retour du pape à la « saine doctrine de toujours » de l'Église, d'autres se sentent trahis par un pape qui avait semblé ouvrir bien des portes.

Face à tout cela, plusieurs attitudes sont possibles : soit le repli sur ses convictions personnelles en se disant que ce pape est un « hérétique » ou à l'inverse, qu'il est comme les autres, le chef tout-puissant d'une institution qui décidément « ne comprend rien à notre monde ni aux appels de l'Esprit ». Ou encore, faire l'autruche : « tout cela ne me regarde pas » et je suis mon chemin personnel. Ou enfin l'indifférence : « le pape n'est-il pas un homme comme les autres et sa parole, une parmi d'autres ? »

Mais si nous voulons avancer avec le Christ dans le mystère de l'Église telle qu'il l'a désirée, seule la foi est notre guide, comme l'étoile dans la nuit. Et c'est donc à un regard de foi sur tout cela que nous sommes invités, comme Marie qui « retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2, 19 et 51).

Et pour nourrir notre foi, il est bon de revenir aux fondements de ce « ministère de Pierre » dans les évangiles qui demeurent notre base fondamentale de départ.

« Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères » (Lc 22, 32). Cette parole de Jésus à Pierre lors de son dernier repas, la sainte Cène, met en lumière le mystère de la mission du pape dans l'Église,



telle que Jésus l'a voulue. Tout d'abord, Pierre, comme tous ceux qui vont lui succéder est un homme comme les autres, ni meilleur, ni pire. Les défauts de Pierre sont nombreux et les évangiles nous les mettent en lumière de manière parfois très crue : il est plein de présomption : « Si tous viennent à tomber à cause de toi, moi, je ne tomberai jamais » (Mt 26, 33) ; comme les autres apôtres, il est jaloux (cf. Mc 10, 41) ; il est lâche : il renie Jésus trois fois devant une simple servante (Mt 26, 69-75) et malgré la vision reçue qui lui a fait comprendre le désir du Seigneur d'annoncer la Bonne Nouvelle aux païens (Ac 10-11), il fait mine de les fuir par peur de ses frères juifs (Ga 2, 11-14). Et enfin, cerise sur le gâteau, Jésus lui reproche son manque de foi (Mt 14, 31) et le traite même de « Satan » (Mt 16, 23). Les contemporains de Pierre avaient donc bien des raisons de se dire que Jésus avait bien mal choisi le chef de ses apôtres.

Mais si les hommes restent bloqués sur les apparences, les vertus et les qualités visibles, le Seigneur lui voit d'abord le cœur (cf. 1 S 16, 7). Ce même Pierre va ainsi proclamer la foi en Jésus, « tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16, 16) sur laquelle Jésus bâtit son Église : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle » (Mt 16, 18). Et après son triple reniement, Jésus le confirme dans sa mission de conduire ses brebis (Jn 21, 15-19). Enfin Pierre, rempli d'Esprit Saint à la Pentecôte, va proclamer dans tout le bassin méditerranéen la Bonne Nouvelle et donner sa vie par fidélité au Christ, crucifié comme Jésus, mais la tête en bas, mû par la force inébranlable de l'Esprit et de sa mission reçue de lui. Oui, notre pape François est plein de faiblesses. Mais si nous voulons être fidèles au Christ, notre lien avec le « ministère de Pierre », même s'il nous fait parfois tomber, douter ou errer comme lui, est un repère malgré tout que Jésus nous donne pour demeurer fils, fille de l'Église. « Le Christ et l'Église, c'est tout un » disait Jeanne d'Arc à ses accusateurs ; l'Église et le pape, de même, c'est le Christ qui l'a voulu ainsi. À nous d'accueillir ce mystère dans la foi et la confiance et ainsi, revenus de toutes nos tribulations avec Pierre, nous entrerons avec lui dans la joie de notre Maître.

Confiance.

Père Édouard de Laportalière

(1) Motu proprio « Traditionis custodes » du 16 juillet 2021.

(2) Déclaration « Fiducia supplicans » du dicastère pour la Doctrine de la foi, approuvée par le Pape, du 18 décembre 2023.